

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-310-Autoportrait-a-la.html>



I.D n° 310 : Autoportrait à la palourde

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 29 janvier 2011

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

(extrait d'une chronique à paraître dans la revue *Décharge*)

Il semble qu' *Éloge de la palourde*, de **Marc Le Gros**, que je découvre aujourd'hui, ait fait événement lors d'une première parution en 1996 chez Flammarion. Qu'il me soit alors passé inaperçu ne prouve rien : on connaît la violence ordinaire, si peu perceptible, d'une déflagration littéraire...!, et par ailleurs je ne surestime pas mes capacités d'attention. Pourtant, selon la Maison de la poésie de Nantes, où l'auteur fut récemment invité, le livre « *valut* (à son auteur) *une réception critique dithyrambique* ». Je l'admets volontiers, et tant pis pour moi si cette chronique ne paraît qu'à la faveur d'une réédition, revue et complétée néanmoins, aux éditions de l'Escampette.

Célébrer la palourde, concède l'auteur, a « *quelque chose de déplacé, d'un peu incongru* ». Réserves qui sentent la rhétorique : la palourde est bel et bien "miracle", donnée d'emblée comme "oeuvre parfaite", "une augmentation continue de l'audace et du désir", "la merveille même", lit-on dans la dernière prose. Bien que sa vocation soit à chercher *dans la discrétion, la modestie, le mystère*, ses vertus s'affirment avec éclat par contraste, avec *ces cousins de troisième ordre tels vernis ou coques, amandes ou tellines, pissouses ou coques*, mais surtout, et sans rémission, avec l'huître contre laquelle l'auteur dresse réquisitoire. « *L'extrême bêtise de l'huître est légendaire* », sera-t-il asséné, après qu'elle nous a été décrite tour à tour "bégayant comme un barbare", "morceau de matière informe", "condamnée à une vie monstrueusement végétative", "aussi peu lyrique qu'un roman d'Emmanuel Bove.". Une telle charge peut paraître outrée et au final insignifiante si l'on ne s'avise que l'enjeu dépasse de beaucoup une évaluation des mérites entre deux coquillages.

Rien qui concerne l'huître et la palourde, le coquillage de manière plus générale, ne semble devoir échapper à Marc Le Gros. Ses connaissances, tirées de la fréquentation des livres et des musées, mais aussi d'observations personnelles et d'expériences intimes, en font une sorte de Pic de la Mirandole du bivalve ; mais cette quête se fonde en définitive sur une émotion d'enfance, qui l'authentifie. « *(La palourde) demeure liée aux anciennes cérémonies du don enfantin quand l'autre, les yeux fermés, devait deviner. L'autre, souvent, c'était la petite fille qu'on aimait.* » Préface à l'amour, pour emprunter un titre à un autre poète. Avec ses prises de position contre l'ostentatoire, le bruyant et le brutal, c'est un autoportrait de l'auteur qui en vérité se dessine, et l'esquisse d'une morale. Contre l'huître, toute ! et ce qu'elle peut représenter : « *D'un côté la connivence, l'accord lentement consenti, l'ouverture heureuse, veloutée d'un secret ; de l'autre l'effraction sauvage, à la hussarde.* ». Dans cette affaire, peut-on noter, « *le jeu galant n'est pas étranger* ». On ne s'étonne pas que dès lors il soit suggéré que l'humanité se divise en deux sensibilités, l'une renvoyant « *aux sociétés ostréophiles, hautes en couleur et qui aiment le montrer* », l'autre « *occupée, sobre de paroles, rigoureusement attachée aux règles, et faisant des joies de la table* (et, extrapolons, de l'écriture) *un plaisir sérieux* ».

A trop insister sur les idées, je ferais passer cet *Éloge* pour un traité moral et de savoir-vivre. Il est d'abord poésie, en cette prose bien balancée, dans ce mouvement qu'il serait facile de rapporter à celui du flux des marées ou des vagues, et renvoyant à cette tradition rêveuse que nous a enseignés Bachelard. « *Jalouse pratique* », dit quant à lui Marc Le Gros se référant à Mallarmé : « *lente fabrication du chant, de la respiration heureuse* ».

Repères : Marc Le Gros : *Éloge de la palourde*. 17Euros - L'Escampette éditions. En librairie ou chez l'éditeur - B.P7 - 86300 - Chauvigny

Sur les éditions de l'Escampette : Lire la chronique *Phare dans la nuit* de Georges Cathalo dans le n° 248 (Décembre 2010) de *Décharge*.

Rappel : On a pu lire également dans la revue *Voix d'Encre* n° 43, de Marc Le Gros : "Portrait de l'artiste en pigeon" ([I.D n° 292](#))